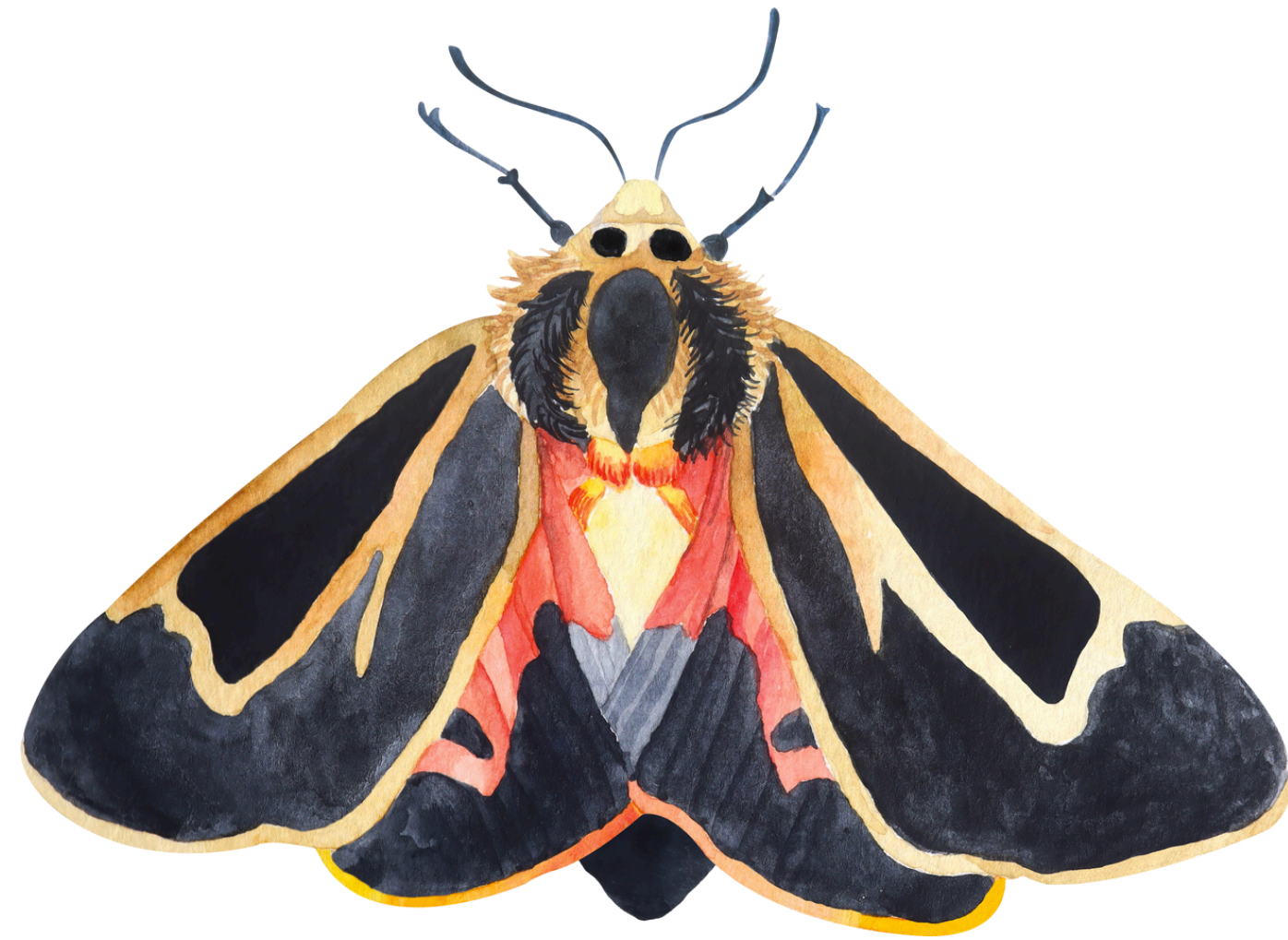


OFFICINE THÉÂTRALE BARBACANE



LA MAISON DE BERNARDA ALBA

FEDERICO GARCIA LORCA

Mise en scène de Niccolò Scognamiglio



La Maison de Bernarda Alba, œuvre intemporelle de Federico García Lorca, aborde des thèmes comme le patriarcat, le contrôle social et la répression des désirs. Au centre de ce drame, Bernarda Alba, une mère autoritaire, impose un deuil strict à ses filles après la mort de leur père, créant un huis clos oppressant où son autorité symbolise un pouvoir patriarcal étouffant. La pièce reflète les oppressions silencieuses que subissent les femmes, piégées dans des structures sociales rigides, et met en lumière leur lutte pour se libérer.

Dans une mise en scène contemporaine, six comédiennes issues de divers horizons insufflent une énergie unique à cette histoire, incarnant la souffrance, la colère et l'espoir de femmes aspirant à la liberté. Leur diversité donne une résonance universelle à la quête d'émancipation, faisant de La Maison de Bernarda Alba un écho puissant de la lutte contre l'oppression patriarcale. Chaque regard et chaque silence devient un cri pour une liberté inextinguible, pour un monde où les femmes pourraient, ensemble, trouver leur propre voix.

L'HISTOIRE

Dans un petit village andalou, cloîtrée dans une maison où le temps semble s'être arrêté, Bernarda Alba, veuve autoritaire, impose à ses cinq filles un deuil de huit ans, transformant leur foyer en une prison dorée. Sous le masque de la tradition et de l'honneur, se cache une volonté de contrôle absolue. Angustias, l'aînée, est promise à un mariage arrangé, tandis que les autres sœurs, prisonnières d'un désir refoulé, rêvent d'une vie au-delà des murs de leur maison.

Martirio, rongée par la jalousie et un amour secret, voit en Adela, la plus jeune, une rivale. Cette dernière, insoumise et passionnée, défie ouvertement l'autorité maternelle en tombant amoureuse de Pepe el Romano, le fiancé d'Angustias. Son amour, interdit et passionné, devient le catalyseur d'une tragédie annoncée.

La maison de Bernarda Alba est un huis clos oppressant où les tensions s'accumulent, alimentées par les secrets, les frustrations et les désirs inassouvis. Chaque femme est un personnage complexe, tiraillé entre la soumission et la rébellion. Bernarda, figure maternelle tyrannique, incarne la société patriarcale qui enferme les femmes dans un rôle subalterne. Adela, quant à elle, symbolise la jeunesse révoltée, prête à tout pour affirmer son individualité.

Federico Garcia Lorca, à travers ce drame, dresse un portrait poignant de la condition féminine, où la répression des désirs et l'impossibilité de s'épanouir conduisent à la destruction. La pièce est une dénonciation de l'hypocrisie sociale, de la violence sous-jacente à la tradition et de l'incapacité de l'individu à échapper à son destin.





Il y a quelque chose de profondément familier dans cette maison étouffante, dans ces femmes confinées à un rôle passif, dans cette explosion finale de rage et de désespoir. C'est comme si Lorca, magnifique poète ancré à sa terre, à sa tradition andalouse et méditerranéenne, avait couché sur le papier un fragment de son histoire mais aussi de la nôtre, de l'histoire de nos familles, de l'histoire de nos grands-mères, de nos mères, de nos sœurs.

Cette mise en scène sera pour moi un moyen de rendre hommage aux femmes de ma famille, à ces femmes fortes et courageuses qui ont marqué ma vie. Ce sera une manière de leur dire merci, de célébrer leur beauté, de reconnaître leur sacrifice et de veiller à ce qu'il ne soit pas vain.

NICCOLÒ SCOGNAMIGLIO - METTEUR EN SCÈNE

NOTES DE MISE EN SCÈNE

J'ai choisi de mettre en scène *La Maison de Bernarda Alba* parce que, dans cette histoire, j'ai retrouvé une partie de mes racines, aussi complexes que les relations entre les personnages de Lorca, qui résonnent à chaque page. Les images de mon enfance, faites de vieilles maisons, de femmes fortes et silencieuses, de secrets murmurés entre les murs domestiques, s'entrelacent avec celles évoquées par le dramaturge espagnol.

Les questions soulevées par Lorca ne sont pas uniquement celles d'une époque révolue, mais dépassent les frontières géographiques et culturelles. La lutte pour l'émancipation féminine, la violence domestique, le poids des traditions, sont des sujets toujours d'actualité. C'est là que réside la grandeur de ce texte terrible et lumineux, car, comme tous les classiques, il nous lit à l'intérieur. Aussi, et surtout, dans ce qu'il y a de plus sombre en nous et dans notre société.

Dans le poème *Uno, dos y tres*, García Lorca écrit : « une géographie de soleil et de sang ». Ces mots condensent l'essence même de l'Andalousie que Lorca décrit : un lieu de passions intenses, de contrastes violents, un village écrasé par le soleil et le sang qui coule dans les veines des habitants.

Pour moi, cette phrase est une invitation à créer une atmosphère visuelle et sonore à la fois éblouissante et sombre, chaude et glaciale. Un paysage où le blanc éclatant des murs contraste avec le rouge vif du sang du sacrifice, où l'or du soleil s'oppose au noir de la terre.

La "géographie de soleil et de sang" est pour moi une boussole qui me guide dans la création d'une mise en scène intense, viscérale, qui touche les cordes les plus profondes du public. Je souhaite plonger le spectateur au cœur d'un tourbillon de passions déchaînées, le faire vibrer à l'unisson de cette terre brutale et de ses âmes tourmentées, pour qu'il éprouve sur sa chair la violence contenue de leurs désirs refoulés.

Federico García Lorca nous invite à pénétrer dans un monde où les apparences priment sur l'être, où la réputation d'une famille pèse plus lourd que la vie individuelle. Bernarda Alba, matriarche despotique, incarne à la perfection cette obsession malade de l'honneur. Pour elle, l'honneur, c'est un bouclier, un masque derrière lequel se cache une peur viscérale du jugement des autres. Mais c'est aussi un carcan, un outil de domination qu'elle exerce sur ses filles. Sous prétexte de les protéger, elle les enferme dans un huis clos suffocant, les réduisant au silence et à l'obéissance. Leur liberté est sacrifiée sur l'autel d'une tradition dépassée, d'un code moral rigide qui ne laisse aucune place à l'épanouissement personnel.

La Maison de Bernarda Alba devient ainsi une allégorie universelle. Une histoire qui parle de nous, de nos familles, de nos communautés. Une histoire qui nous invite à réfléchir à notre relation avec le passé et qui pose des questions :
Sommes-nous prêt.e.s à remettre en question notre passé ?

LES COMÉDIENNES



BRIGITTE CIRILA
BERNARDA ALBA



MARCELLE BASSO
BOCCABELLA
LA PONCIA



EN DISTRIBUTION...
ANGUSTIAS /
DOMESTIQUE



CÉCILE GROSJEAN
MARTIRIO



GUIA
SCOGNAMIGLIO
MAGDALENA



EN DISTRIBUTION.....
ADELA/ MARIA JOSEFA

SERIES / S PRD

L'ÉQUIPE



NICCOLÒ SCOGNAMIGLIO
METTEUR EN SCÈNE



MARCO BECHERINI
CHORÉOGRAPHE



JULIEN TRIBOUT
SCÉNOGRAPHE



SONIA MIKOWSKY
COSTUMIÈRE

LE JEU

J'ai opté pour une interprétation sobre, presque essentialiste, afin de souligner la dureté implacable de la situation dans laquelle évoluent les personnages. Une interprétation trop démonstrative risquerait de diluer la tension dramatique et de voiler la tragédie sous une couche de sentimentalisme. Cependant, je ne souhaite en aucun cas sacrifier la poésie inhérente au texte de Lorca. Ses mots, riches en images évocatrices et en métaphores saisissantes, possèdent une force lyrique indéniable. C'est pourquoi je crois en la puissance de la sobriété pour révéler toute la beauté et la profondeur de cette langue.

Une interprétation contenue, mais nuancée, permettra au public de se concentrer sur la musicalité des mots et de ressentir les émotions sous-jacentes. Les pauses, les gestes précis et les regards intenses deviendront autant de pinceaux pour peindre les états d'âme des personnages.

Comme un diamant brut dont la beauté réside dans sa pureté et sa simplicité, une interprétation sobre sublimera la poésie de Lorca, révélant sa brillance et sa fragilité.

LE MOUVEMENT SCÉNIQUE

Dans La maison de Bernarda Alba, le mot est puissant, mais c'est le corps qui en révèle les abîmes. Je souhaite transformer la scène en un véritable champ de bataille intérieur, où les corps des actrices, tordus par la souffrance, se heurtent dans une lutte silencieuse pour l'émancipation. Au-delà des mots, c'est par le mouvement que je veux exprimer la révolte contenue, la soif de liberté réprimée de ces femmes prisonnières d'une société patriarcale.

En m'appuyant sur les fondements du théâtre physique, je souhaite créer une chorégraphie viscérale qui explore les profondeurs de l'âme humaine. Les corps deviendront des instruments expressifs, révélant les tensions, les désirs refoulés et les aspirations inassouvies des personnages. En collaboration avec un chorégraphe, nous élaborerons une partition corporelle où les mouvements seront à la fois amples et précis, puissants et subtils.

Je m'inspire des rites religieux, des processions et des danses populaires pour créer une esthétique à la fois sacrée et profane. Les mouvements seront lents, contrôlés, presque mécaniques, soulignant l'oppression et la résignation. Mais ils éclateront aussi en spasmes, en cris silencieux, en gestes désespérés, symbolisant la révolte et la quête de liberté. Cette dualité entre le contrôle et la rébellion incarnera la complexité des personnages et la tension dramatique de l'œuvre.

Les corps en mouvement deviendront le langage universel de la souffrance et de l'espoir. Je suis convaincu que cette approche permettra d'explorer de nouvelles dimensions de La maison de Bernarda Alba et de toucher le cœur du spectateur.

LA SCÉNOGRAPHIE

OU L'ESPACE DRAMATIQUE

Le concept d'espace est un élément important de *La casa de Bernarda Alba* et, comme le suggère son titre, est une pièce qui se déroule dans un espace clos. Il s'agit en outre d'une œuvre exclusivement consacrée aux femmes. Lorca dresse le portrait de trois générations de femmes espagnoles qui, sauf pour des raisons de procréation, ne dépendent apparemment pas de l'homme et n'ont que peu d'influence sur la vie de la famille. Cette dépendance apparente à l'égard des hommes se manifeste par un contact minimal avec le monde extérieur. Nous pourrions dire que la préoccupation première de Lorca est de dramatiser l'espace féminin.

Pour cela j'ai imaginé un espace scénique, volontairement dépouillé. Le seul élément scénographique se réduira à un vaste panneau blanc qui occupera l'arrière-plan, se détachant sur un fond noir. Ce monolithe, tantôt mur, tantôt plafond, tantôt fenêtre sur l'abîme, deviendra le reflet de l'univers clos et étouffant dans lequel évoluent les personnages. Dépourvu de toute fioriture, ce décor blanc, pur et immaculé, souligne l'enfermement, la claustrophobie et le vide existentiel auxquels les femmes sont condamnées. Il symbolise à la fois leur prison et leur miroir, renvoyant à chacun une image figée et dénuée de vie.

Dans cet espace aseptisé, les ombres des personnages se dilatent, s'allongent, se déforment, créant une atmosphère à la fois claustrophobe et poétique. Les gestes, amplifiés par le contraste avec le fond blanc, révéleront la tension intérieure des personnages, leurs désirs refoulés et leurs souffrances indicibles. Le noir, qui se dessinera sur ce fond immaculé, évoquera l'abîme de leur âme, les profondeurs de leur inconscient.

Le choix du noir et du blanc n'est pas anodin. Au-delà de leur impact visuel fort, ces couleurs portent en elles une charge symbolique puissante. Le blanc, symbole de pureté et d'innocence, devient ici le signe de la mort en vie, de l'absence totale de liberté. Le noir, quant à lui, représente l'inconscient, la nuit, le mystère. C'est dans ces ténèbres que les désirs les plus refoulés prennent forme, que les rêves les plus fous se déploient.

Je souhaite conférer à ce spectacle une dimension universelle, en évitant toute reconstitution historique figée. L'objectif est de mettre en lumière la force intemporelle du message de Lorca. Pour ce faire, je privilégierai une scénographie épurée, composée d'éléments simples et évocateurs : quelques bancs de bois, des bougies, éventails et des ventilateurs. Ces objets, en créant une atmosphère particulière, nous transporteront dans un univers intemporel, sans pour autant nous enfermer dans un cadre historique précis. Cette approche permettra au spectateur de se projeter pleinement dans l'histoire et d'en saisir toute la portée.

La sobriété de la scénographie permettra de mettre en valeur le jeu des acteurs et de souligner la puissance des mots de Lorca. Le corps des interprètes deviendra le véritable centre de la représentation, exprimant toute la complexité des personnages et des émotions.

LES COSTUMES

Les costumes, tout en s'inspirant des codes vestimentaires traditionnels andalous, seront conçus pour créer une tension entre passé et présent. Des lignes épurées et des détails minimalistes apporteront une touche de modernité à des tissus et à des couleurs classiques. Cette dualité reflétera la lutte intérieure des personnages entre tradition et désir de transcendance. Chaque costume deviendra ainsi un écrin, révélant les aspirations et les frustrations de celles qui le portent.

Les costumes, dans cette production, ne seront pas de simples ornements, mais de véritables acteurs. Ils incarneront la rigidité des codes sociaux, les aspirations refoulées et la soif de liberté de ces femmes. Imaginons des robes noires, amples et structurées, qui évoquent autant le deuil que le carcan social. Le velours, matière noble mais pesante, enveloppera les corps, symbolisant à la fois l'opulence et l'oppression.

Des touches de couleurs vives, dissimulées sous les voiles sombres, surgiront par instants, comme des étincelles d'espoir ou des reflets d'une passion contenue. Les manches longues et fermées, les cols montants, chaque détail sera pensé pour limiter la gestuelle et renforcer l'impression de confinement.

Les matières seront choisies avec soin : la dureté du lin contrastant avec la douceur de la soie, le poids de la laine évoquant la lourdeur du passé. Chaque tissu aura une fonction précise, une histoire à raconter. Les costumes ne seront pas seulement des vêtements, mais des témoins silencieux de la souffrance et de la résilience de ces femmes.

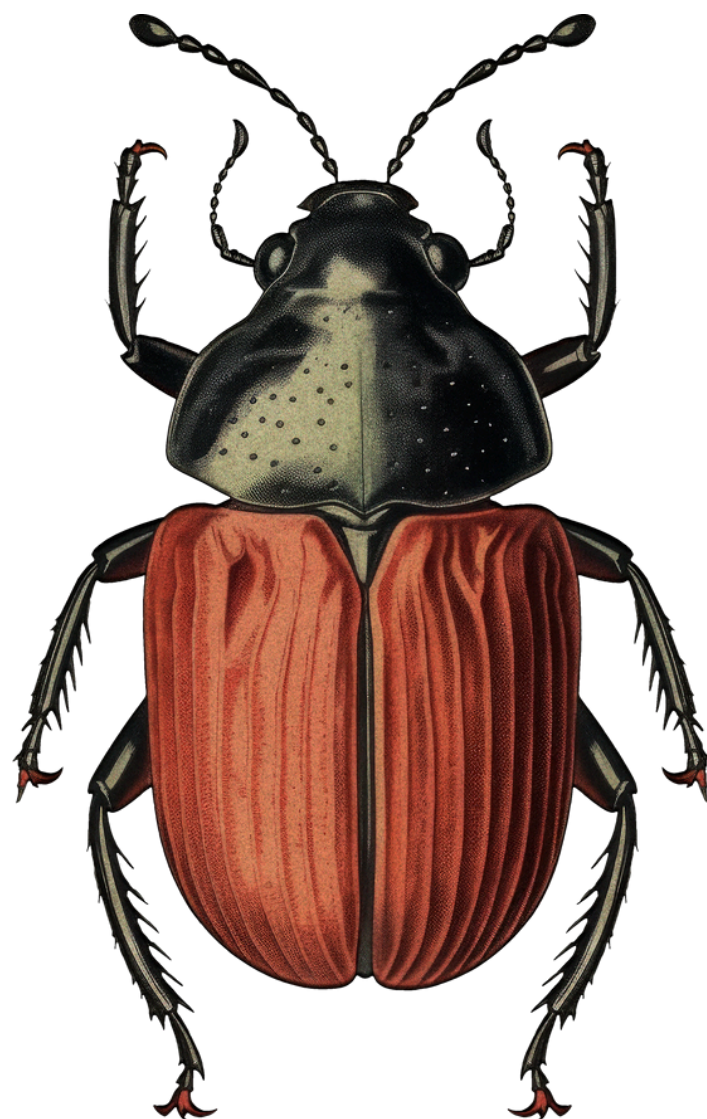
L' UNIVERS MUSICALE

Dans cette mise en scène de "La Maison de Bernarda Alba", la musique ne sera pas un simple élément décoratif, mais un personnage à part entière. Elle viendra habiter les silences, souligner les émotions, et révéler les secrets enfouis de chaque personnage.

En puisant dans le riche patrimoine musical de l'Espagne et du bassin méditerranéen, avec un regard vers la contemporanéité, je souhaite créer une atmosphère immersive, où le spectateur sera enveloppé par les sonorités créées par les comédiennes en scène.

Le corps et la voix seront les instruments premiers pour donner vie à la musique. Les pieds et les mains marquent le rythme, la voix s'élève en un chant mélodieux, rituel ou encore désespéré.

Pour créer une atmosphère encore plus complexe et multiforme, j'aimerais mélanger différents genres musicaux et différentes époques. J'envisage une partition allant des anciennes complaintes arabes aux chansons folkloriques contemporaines et à la musique électronique. Ce mélange me permettra de créer une atmosphère suspendue entre le passé et le présent, le sacré et le profane.



La Maison de Bernarda Alba

d'après Federico Garcia Lorca

avec:

*Marcelle Basso Boccabella, Brigitte Cirila, Cécile Grosjean,
Guia Scognamiglio.....*

Choréographie : Marco Becherini

Scénographie : Julien Tribout

Costumes : Sonia Mikosky

Lumières : Vincent Guibal

Adaptation et mise en scène : Niccolò Scognamiglio

Un création de l'Officine Théâtrale Barbacane

Coproduction : Théâtre de l'Astronef / Marseille

CALENDRIER DE CRÉATION

(en devenir et à compléter...)

du **21 au 26 avril 2025** au Théâtre de l'Astronef / Marseille

du **19 mai au 1er juin 2025** à La Friche de la Belle de Mai / Marseille

du **30 juin au 6 juillet 2025** au Théâtre de l'Astronef / Marseille

Nous comptons présenter le spectacle au printemps 2026

Partenaires :

Théâtre de l'Astronef – Marseille

Voix Polyphoniques – Marseille

La Friche Belle de Mai – Marseille

Commune de Puyloubier



OFFICINE.THEATRALE.BARBACANE.COM